

Les Cahiers Anne Hébert

Tellez, Willebaldo Herrera, *Anne Hébert : el jardín de la reina. Vida y obra poética de Anne Hébert*. Mexique, El centauro, Consejo nacional para la cultura y las artes, 2007, 175 p.

Karine Rosso

Number 13, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111022ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1111022ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre Anne-Hébert

ISSN

1488-1276 (print)

2292-8235 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rosso, K. (2014). Review of [Tellez, Willebaldo Herrera, *Anne Hébert : el jardín de la reina. Vida y obra poética de Anne Hébert*. Mexique, El centauro, Consejo nacional para la cultura y las artes, 2007, 175 p.] *Les Cahiers Anne Hébert*, (13), 124–126. <https://doi.org/10.7202/1111022ar>

© Karine Rosso, 2014



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Compte rendu

KARINE ROSSO

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Tellez, Willebaldo Herrera, *Anne Hébert : el jardín de la reina. Vida y obra poética de Anne Hébert*. Mexique, El centauro, Consejo nacional para la cultura y las artes, 2007, 175 p.

C'est au cours d'une conférence prononcée dans la ville mexicaine de Guadalajara que Willebaldo Herrera Téllez, écrivain mexicain et directeur de l'Institut Tlaxcalteca de la culture (ITC), entend pour la première fois la poésie d'Anne Hébert. Ému par l'interprétation qu'en fait Françoise Roy et par la force évocatrice des vers hébertiens, il s'empresse de chercher dans les librairies mexicaines des traductions de certains ouvrages de l'auteure québécoise, sans succès. Un séjour au Québec et des années de recherche plus tard, il publie l'essai *Anne Hébert : el jardín de la reina. Vida y obra poética de Anne Hébert*¹, dans lequel il s'emploie à présenter l'œuvre poétique d'Anne Hébert, de façon à favoriser sa diffusion et son étude dans le monde hispanophone.

Délaissant les romans de l'écrivaine au profit de ses recueils de poèmes (*Les songes en équilibre* [1942], *Le tombeau des rois* [1953] et *Mystère de la parole* [1960]), l'essai d'Herrera cherche à rendre compte du caractère universel de la poésie hébertienne, tout en s'efforçant d'ancrer cette dernière dans une tradition symboliste française. Articulé autour de la figure métaphorique du jardin, l'ouvrage tente de retracer les origines mythologiques du thème et de les inclure dans une réflexion à la fois philosophique, historique et littéraire.

L'essai ne se limite toutefois pas à offrir une lecture savante ou positiviste de l'œuvre d'Hébert : suivant les préceptes exposés dans la *Poétique selon l'humanité, non selon les poètes* (1946), de Julien Benda, l'auteur choisit de pénétrer de manière subjective et sensible dans le monde onirique de l'écrivaine, de se laisser submerger par le re-

1. En français : *Anne Hébert : le jardin de la reine. Vie et œuvre poétique d'Anne Hébert*.

vers des mots, l'inconscient du texte. Bien qu'il se base en grande partie sur les travaux de Paul Wyczynski (1963) pour signaler l'apport symboliste dans l'univers de la poète québécoise, l'écrivain mexicain refuse de reproduire totalement la méthode de ce dernier, qui écarte les théories de Sigmund Freud et de Gaston Bachelard. En effet, la psychanalyse freudienne, le rationalisme de Bachelard et certains concepts de Carl Jung (les archétypes, l'inconscient collectif) sont invoqués à plusieurs reprises dans l'essai pour souligner l'universalité des symboles utilisés par l'écrivaine et procéder à l'examen psychologique des différents visages de son écriture.

La polysémie des vers d'Anne Hébert – laquelle, selon l'auteur, favorise le surgissement des songes qui forment le magma de l'inconscient collectif – est exposée de façon à souligner à la fois l'abstraction de la poésie et son enracinement profond dans l'histoire d'un peuple. Cependant, la démarche d'Herrera passe davantage par l'analyse des thèmes universels de l'auteure que par ceux qui témoignent de l'appartenance à une histoire et une société précises. Même si les premiers chapitres du livre sont consacrés à ancrer les poèmes d'Anne Hébert dans l'histoire du Québec (l'enfance à la campagne de l'auteure y est relatée, le poids de la religion y est évoqué, ainsi que l'importance de la ruralité), l'essai est surtout consacré à révéler le caractère immuable des thèmes d'Hébert qui, comme celui du jardin, transcendent l'histoire et la culture occidentales.

Des écrits d'Hésiode à ceux de Nelligan, en passant par les descriptions de la nature faites par Cicéron et Hölderlin : l'ouvrage regorge d'exemples qui retracent l'utilisation du jardin comme « mosaïque d'un paysage universel² ». Le jardin d'Éden, emblème de la culpabilité humaine et féminine, est cité pour montrer qu'à travers les symboles liés à la divine mère nature, Hébert se réapproprie et renverse le mythe patriarcal. Les jardins orientaux remplis d'ombres, les jardins parisiens et les jardins d'hiver sont également évoqués pour illustrer la façon dont ce lieu constitue une figure archaïque de la diversité humaine. Le jardin étant, par définition, « le parallèle d'un autre parallèle³ », l'ouvrage s'autorise à y faire converger certains axes mythologiques et mystiques qui mettent en lumière le caractère symboliste de la poésie d'Anne Hébert.

Ce symbolisme est au centre de l'analyse d'Herrera, qui cherche à démontrer que loin de n'être qu'un courant littéraire dépassé, le symbolisme est une clé pour appréhender le monde moderne. Si le symbolisme des vers hébertiens est maintes

2. Notre traduction de « un mosaico de un paisaje universal » : 47.

3. Notre traduction de « un paralelo de otro paralelo » : 47.

fois souligné dans l'essai, ce n'est donc pas dans le but de soustraire ceux-ci à leur époque et de les relier aux courants littéraires du siècle précédent, mais bien pour souligner leur sensibilité moderne qui éprouve une « répugnance envers la société capitaliste, anonyme et mécanique⁴ ». Car, selon l'écrivain mexicain, l'attitude qui consiste à s'opposer, à l'instar de Mallarmé, Rimbaud ou Baudelaire, au positivisme et au rationalisme occidental constitue la réponse et la résistance nécessaire à la lutte contre la perversion impérialiste « des sectes de Wall Street⁵ ».

La volonté d'inclure le symbolisme dans l'opposition farouche des penseurs contemporains est telle que plusieurs chapitres du livre y sont entièrement consacrés. Ce n'est que dans la dernière portion de l'essai que l'auteur effectue un retour à la poésie d'Hébert et analyse l'utilisation de symboles récurrents. Les images relatives à l'eau, aux mains et aux oiseaux sont étudiées en fonction de leur portée symbolique, qui effectue un retour vers une vision panthéiste de la nature. Or, cette déification de la nature est souvent associée par Herrera à ce qu'il nomme « les causes et les effets du mystère de la nature féminine⁶ ». Dans les derniers chapitres de l'essai, l'auteur tente même de démontrer que les images de la nature circulent de manière inédite à travers l'âme des femmes. Malheureusement, cette insistance sur « la nature féminine » des vers d'Hébert ne semble pas coïncider avec la volonté d'universaliser ces derniers. Si l'auteur a fait le choix de retirer les vers hébertiens de leur contexte d'énonciation pour les comparer avec ceux du grand Octavio Paz, par exemple, il aurait été peut-être plus cohérent d'éviter de sombrer dans les clichés qui lient systématiquement le « propre du féminin » aux forces de la nature.

4. Notre traduction de « la repugnancia por la sociedad capitalista, anónima y mecanizada » : 125

5. Notre traduction de « las sectas de Wall Street » : 126.

6. Notre traduction de « la causa y efecto del misterio de la naturaleza femenina » : 172.